



PREUS DE SUBScripció :
Catalunya. 6 nros fr. s. 1.50, 12 nros fr. s. 2.50
Suïssa . . 6 nros . . 1.75, 12 nros . . 3.—
Xecs postals suïssos I. 5425

PERIÒDIC MENSUAL IL·LUSTRAT

literatura — art — política — economia — esports — turisme

Director : Joaquim Bassegoda

Redacció, Administració, Publicitat :
Rue de Lausanne, 54
GINEBRA
Téléfon 29.703

*La question du jour***Paris brûlera**

Nous tenons à reproduire les déclarations du député français Bergery qui, tout récemment, a donné sa démission pour se faire plébisciter.

Ce parlementaire de gauche aurait créé, à en croire le journaliste Pierre Bernus, le distingué correspondant parisien du Journal de Genève, un front commun, organisation d'extrême-gauche destinée à grouper des éléments communistes, socialistes et, si possible, radicaux. On a même affirmé qu'il cherchait à armer ses partisans. Pour justifier ses actes illégaux, il allége que des associations de droite se préparent à une offensive et qu'il entend leur résister. Cette guerre civile, il la proclame à peu près inéluctable.

Voici les déclarations faites le 31 mars dernier par M. Bergery à l'hebdomadaire 1934 : « Je ne suis pas prophète. Mais je crois qu'il y a deux chances sur trois pour que l'année en cours s'achève dans une révolution sanglante ».

Pour bien marquer son goût de la destruction : il dit que ses adversaires étant plus disciplinés, ils feront sans doute reculer ses partisans. « Seulement, ajoute-t-il, en se retirant, les vaincus, désespérés, révoltés, comment pourrez-vous les empêcher d'incendier Paris ? » (Extrait du Journal de Genève du 1^{er} avril 1934.)

Cette citation avec l'autorisation qui suit.

Les « observateurs » habitués à ne juger les événements contemporains que sur la foi des périodiques, avouent leur désarroi devant l'imprévu des dénouements, et la situation qui s'aggrave toujours. Le plus perspicace convient que les événements actuels nous dépassent, et n'est pas loin d'y reconnaître l'intervention du surnaturel. Nous rencontrons même des « sceptiques » notoires reconnaissant l'étrange concordance des faits récents avec les prophéties particulières catholiques qui, ne se contredisant jamais, s'accordent toutes à considérer les jours que nous traversons comme une période de liquidation générale, voire de « jugement ».

De la comparaison de ces textes, il ressort clairement en effet qu'un universel bouleversement préparant une rénovation magnifique s'accomplira sous le pontificat de Pie XI, désigné par la devise « Fides intrepida » dans la célèbre prophétie des papes de Malachie, datant du XII^e siècle.

A ce propos, celui qui a lu l'ouvrage d'Elie Daniel : « Serait-ce vraiment la fin des Temps ? » n'a certes pas été surpris du coup d'Etat raté de Paris, le 6 février dernier. La plupart de ces prophéties n'annoncent-elles pas l'incendie de Paris au cours d'une révolution soudaine précédant une subite invasion de la France ?

« Paris sera réduit comme Sodome et Gomorrhe, et ce qui restera de ses habitants se réfugiera en grande partie à Lyon. » ... (Prédiction de Marie des Terreux, morte en 1893.)

Il se formera en France deux partis qui se feront une guerre à mort. L'un sera beaucoup plus nombreux que l'autre, mais ce sera le plus faible qui triomphera. Il y aura alors un moment si affreux que l'on se croira à la fin du monde. Le sang ruissellera en plusieurs grandes villes, les éléments seront bouleversés. Ce sera comme un petit jugement.

Il périra dans cette catastrophe une grande multitude, mais les méchants ne prévaudront point. Ils auront bien l'intention de détruire entièrement l'Eglise ; le temps ne leur en sera pas donné, car cette horrible période sera de courte durée. Au moment où l'on croira tout perdu, tout sera sauvé. Durant ce bouleversement épouvantable qui paraît-il, sera

général et non pour la France seulement, Paris sera entièrement détruit. La destruction sera si complète que, vingt ans après, les pères se promèneront avec leurs enfants sur des ruines ; pour satisfaire à leurs questions, ils leur diront : « Mon fils, il y avait ici une grande ville; Dieu l'a détruite, à cause de ses crimes. » (Prophétie du Père Nectou.)

Citons surtout ce passage du « Secret de la Salette :

« Paris sera brûlé et Marseille englouti ; plusieurs grandes villes seront ébranlées et englouties par des tremblements de terre : on croira que tout est perdu ; on ne verra qu'homicides, on n'entendra que bruits d'armes et que blasphèmes. »

Que seront ces jours de cette proche révolution au cours de laquelle Paris brûlera ? Mélanie, la voyante de la Salette, nous le dit en rapportant une vision qu'elle eut en 1842.

« ... Un jour, mes sens suspendus, mon intelligence avait vu le monde dans d'épaisses ténèbres, des incendies un peu partout, et j'entendais ces cris comme des cris de bêtes féroces : « Vive l'anarchie ! à bas la calotte et les fanatiques ! tuez, tuez, fusillez, poignardez, purgeons la terre ! » On noyait des gens, des vieillards, des femmes et des enfants pour aller plus vite ; le sang coulait, les mattoies de sang enfouissaient, brisaient les portes et massacraient tous ceux qui tombaient sous leurs mains ; beaucoup de prêtres, de religieux et de religieuses étaient mis à mort : il y en avait qu'on menait en bandes attachés les mains derrière le dos, on les conduisait sur une place pour les fusiller. Des femmes étaient aussi cruelles, sinon plus, que ces hommes enragedés. Cette œuvre, ce châtiment voulu (quoique indirectement) par les mauvais chrétiens, avaient lieu, plus ou moins épouvantables, dans toutes les villes et dans tous les bourgs, et avaient commencé à la même heure, au signal donné par les chefs. Sous la dénomination de l'anarchie se cachait la secte infernale qui est dirigée par le premier révolté révolutionnaire, Lucifer. Les églises étaient pillées, profanées, incendiées. Les troupes se battaient contre les civils, il y avait des mauvais prêtres dans les rangs des uns et des autres ; le carnage était épouvantable ; et des soldats, à la vue du carnage qu'ils avaient fait de leurs frères se retournèrent et tirèrent sur leurs chefs. Les Communautés priaient, les humbles et les pauvres priaient.

Ce sont ces derniers qui furent exaucés, mais pas avant que fût complet le nombre des innocentes victimes. Cette vendange de la justice divine, où périt un grand nombre de milliers de prêtres, dura deux ou trois jours. Les hommes de foi pratiquaient quoique en petit nombre, aidés par leurs anges gardiens, furent vainqueurs. »¹

G. G.

¹(Extrait de la Vie de Mélanie, Bergère de la Salette, écrite par elle-même en 1900. Léon Bloy, Mercure de France.)

*Questions historiques***L'« énigme » Christophe COLOMB**

par Gabriel Regs

(Suite)¹

Il n'y avait pas non plus de sympathie réciproque entre les peuples respectifs. Nous avons déjà signalé les sentiments de la Catalogne envers la Castille, auxquels répondent, de la part de celle-ci, des sentiments identiques. Ceux des Aragonais envers les Castillans n'étaient pas aussi hostiles, mais ils ne constituaient pas une inclination. De son côté, la majorité de la noblesse castillane ne sympathisait pas avec Ferdinand qui, malgré son origine castillane par ses deux parents, et en dépit de son désir visible d'abattre l'orgueil catalan, fut toujours, pour les nobles de Castille, un odieux Catalan. La noblesse d'Aragon, et plus encore celle de Catalogne, payait la noblesse castillane en semblable monnaie. L'unification espagnole n'était encore qu'un dessein, et non un fait.

Quand, à la mort de Jean II, son fils, déjà marié, assuma le gouvernement de l'Aragon, il n'accorda en ce gouvernement aucune participation effective à Isabelle. Mais quand quelque temps vacant par suite de la mort d'Henri IV, l'Impuissant, Ferdinand prétendit un moment l'occuper en propriété, comme roi titulaire, non comme roi consort, alléguant y avoir des droits supérieurs à ceux de son épouse. Les vieux chroniqueurs, courtisans ou partiaux, ont essayé de défigurer cet épisode révélateur, en mettant au compte de conseillers de Ferdinand ce qui doit être la propre initiative de celui-ci, avant toute autre. Ferdinand se croyait donc, ou se sentait plus castillan qu'Isabelle.

La vérité est qu'en politique intérieure, l'une des tendances de Ferdinand, fidèle à son père, et qui constituait peut-être à son avis le seul moyen d'unification, fut de « castillaniser » l'Aragon et plus particulièrement, par conséquent, la Catalogne. Les résistances latentes de celle-ci, il voulait les dompter par son prestige ou son pouvoir comme roi de Castille, se montrant parfois, envers les Catalans, plus détaché que son épouse. De là sans doute son désir, non seulement d'être roi titulaire de Castille, comme il le fut pratiquement, mais de sembler l'être, de se voir proclamé successeur légitime d'Henri IV. Il n'y parvint pas, mais il obtint qu'Isabelle se pliait de bonne grâce à sa politique de domination de la Confédération catalano-aragonaise. « Il faut conquérir l'Aragon », est une phrase que l'on attribue à Isabelle, comme prononcée après la conquête de Grenade. Par Aragon, entendez principalement la Catalogne... Si Isabelle s'exprimait ainsi, jugez ce que devait penser Ferdinand.

Les rois, par une sorte de soumission d'Isabelle, aboutirent relativement à la

*Problèmes politiques***Les Castillans mauvais joueurs**

Le gouvernement de Madrid, s'il ne veut faire de l'Espagne un Etat centralisé à outrance, paralysé par un fonctionnalisme envahissant, anémisé par une bureaucratie insatiable, ferait bien de méditer ce qu'écrivait Clemenceau dans *L'Aurore* du 31 juillet 1903 :

« Mais puisque *Le Temps* me fait l'honneur d'attacher quelque prix à mon opinion, je m'empresse de lui dire, sans espérer que mon aveu le désarme, que je suis demeuré le féroce ennemi de la Constitution de l'an VIII, maintenue avec le plus grand soin par tous ses amis qui ont occupé le pouvoir pendant une trentaine d'années. Non seulement je tiens ferme pour la décentralisation, mais encore mon idéal de gouvernement est le fédéralisme, tant je suis loin de mériter le reproche de jacobinisme que *Le Temps* lance à tort et à travers sur tous ceux qui ne sont pas de sa paix. »

Combattant toujours la centralisation, Clemenceau écrivait encore dans *La Dépêche de Toulouse* du 14 novembre 1904 :

« Si pour sauver la République, c'est-à-dire le régime de la liberté, on ne réussit pas, il n'est pas, puisque le nom de République en ce cas cesse de répondre aux réalités qui doivent y être contenues. »

Le gouvernement de Madrid, s'il ne veut pas que l'Espagne sombre dans le césarisme, devrait se persuader d'une chose : seules les libertés municipales, provinciales, régionales peuvent garantir à un Etat une synthèse heureuse entre les aspirations des gouvernants et des gouvernés. Que le gouvernement de Madrid devienne le fédérateur des républiques ibériques et la république vivra. Qu'il s'efforce d'écraser l'autonomie sous le poids d'une centralisation napoléonienne et il devra recourir à la dictature pour sauver sa république une et indivisible. Alors autant restaurer la monarchie... »

Que le gouvernement de Madrid n'oublie pas que le réveil des nationalismes a réveillé à son tour les particularismes. Or, une république désireuse d'échapper de sa route le despotisme doit s'appuyer sur les traditions régionales, si elle veut

Castille, à un accord. Elle ne fut pas proclamée reine de Castille ; mais il fut convenu que les actes royaux porteraient les en-têtes des deux rois (avec la liste des royaumes de l'un et de l'autre) étant signés également par les deux. Ceci pour la Castille, je le répète. Pour l'Aragon et la Catalogne, Ferdinand signait seul. Ces sujets n'auraient pas accepté autre chose ; son caractère entier non plus.

« Ces considérations préliminaires étant établies, on peut maintenant se demander : au profit de laquelle des deux couronnes furent rédigées les capitulations avec Christophe Colomb au sujet de la découverte ? au profit de la Castille seulement, ou au profit des deux royaumes ? Je dis « rédigées » car la rédaction, comme on va le voir, a pu être malicieuse, et Colomb a pu croire obtenir ce que Ferdinand voulait et pensait ne pas lui donner. »

Après ce qui précède, mettez Ferdinand, dont vous connaissez le caractère, en présence d'un noble Catalan, à qui fut conférée la vice-royauté (titre essentiellement catalan), découvreur de territoires plus vastes et plus riches que ceux de la mère patrie, et vous concevez l'inquiétude crucifiante du roi... Mais, si Colomb était Catalan, pourquoi sa réserve à cet égard ?... Ulloa nous l'apprendra aussi.

(A suivre.)

¹ Voir Nos 1, 2, 3 et 4.



BARCELONE : Cascade Monumentale du Parc

édifier sur le roc un régime capable de durer et d'affronter les difficultés de toutes sortes qui se présentent, à l'heure qu'il est, aux Etats décidés à se soustraire à la volonté d'un seul.

Que le gouvernement de Madrid soit féroce et unitaire, cela se conçoit encore, il est si difficile de perdre les mauvaises habitudes, mais il devra en revenir s'il tient à assurer une vie longue et prospère à la république. Par contre, que les socialistes castillans soient opposés aux aspirations régionalistes et autonomistes des socialistes catalans, c'est une énormité. Les socialistes castillans ne sont que des étatistes de la pire espèce qui voudraient instituer au profit de leurs créatures une bureaucratie intolérable qu'entretenaient les travailleurs de la Catalogne. Ce socialisme-là est du parasitisme intégral.

Parlant de l'autonomisme catalan, le

camarade Largo Caballero n'a-t-il pas déclaré que, sur ce point, il ne peut *consentir ni una palabra ni un comentario*.

Que les socialistes centralisateurs, étatistes et parasites de la Castille se disent bien que leur politique à très courte vue est antirépublicaine au dernier chef et qu'elle prépare le règne du sabre.

La République espagnole, qu'il faudrait avoir le courage d'appeler République ibérique, ne vivra qu'à la condition d'élaborer une constitution fédérale, restaurant la vie provinciale et accordant à la Catalogne le rang d'Etat souverain, comme l'étaient les cantons suisses lors de leur splendeur, lorsqu'ils étaient maîtres de leurs destinées et non manœuvrés par les suffrages de confédérés étrangers à chaque canton.

C'est une immense pitié de voir les socialistes castillans s'opposer aux libér-

tés régionales, les seules qui entrent réellement en ligne de compte, les seules qui ne soient pas une sinistre comédie. En barrant la route à ces libertés, ils jouent le rôle d'opresseurs et non de libérateurs, ils veulent écraser sous la loi du nombre le droit à la vie de la Catalogne, ils cherchent, eux aussi, à l'exploiter pour des fins inavouables.

L'attitude perverse des socialistes castillans ne pourra que provoquer une réaction redoutable et implacable de la part de tous les Catalans qui n'entendent pas travailler pour les budgétaires de Madrid.

Que la Catalogne soit élevée au rang d'Etat souverain et la République ibérique aura en elle sa plus fidèle alliée, la clef de voûte du régime, le meilleur élément capable de lui assurer durée et prospérité.

VERITAS.

Les problèmes économiques

Le commerce d'exportation hispano-suisse

Nécessité de son développement

Nous constaterons que l'Espagne, sans insister davantage, n'a jamais eu une politique de traités de commerce. Au pas où nous marchons, il est possible que ce mal devienne définitivement chronique. La monarchie, après la restauration, n'eut ni le temps, ni un véritable intérêt pour résoudre ces questions, et la république n'a pas encore pu envisager avec une précision efficace un problème si vaste et si complexe. La Constitution s'occupa de la loi substantielle du nouveau régime, dans les premiers mois de ses travaux, mais la situation politique de la Catalogne la fit passer par d'angoissantes alternatives (émeutes révolutionnaires, chômage presque généralisé, et autres calamités) interrompant sans cesse le rythme régulier du gouvernement de l'Etat, ce qui ne contribua pas à résoudre des questions pourtant fort urgentes. D'ailleurs, on ne peut pas tout embrasser d'un coup. A présent, avec une opposition qui ne fait rien et ne laisse rien faire, les choses restent au même point, du commerce espagnol d'exportation, malgré une légère amélioration pendant les derniers mois d'octobre et de novembre, comparés à ceux de l'année 1932, devient chaque jour plus alarmante.

Nous devons résoudre d'une façon logique nos relations avec la République Argentine. Dans ce moment, l'Uruguay annonce au gouvernement espagnol que, s'il ne ratifie pas le traité conclu il y a plus d'un an, l'Uruguay se croira délié de tout compromis et qu'il surchargerait les droits de douane de 50 % sur tous les produits espagnols.

Nous venons de négocier avec la France un traité sur lequel on fonde les meilleurs espoirs, si ce pays, après une période d'essai, ne le viole pas légalement.

Il y a plusieurs pays avec lesquels nous n'avons que des *modus vivendi* et conventions transitaires, prorogés à diverses reprises pour un trimestre ou pour un semestre dans des circonstances absolument précaires.

Cet état anormal arrive précisément au moment où les peuples réclament une attention meilleure et plus rigoureuse. Une agressivité générale ou plutôt

la guerre économique s'accentue chaque jour. Si quelques Etats s'aperçoivent d'une légère amélioration dans leurs affaires, ils désirent la garder pour leur propre bénéfice, et cette amélioration ne veut pas dire qu'elle ne réserve aucun préjudice à tous les intéressés, ni à tout le monde. D'aucuns attribuent ce malaise économique à l'avissement du prix des marchandises ; d'autres à la dépréciation du crédit et au peu de respect qu'on a envers les dettes contractées ; d'autres encore l'attribuent aux doctrines et actions dissolvantes du communisme. Ce ne sont pas les raisonnements ni les arguments qui manquent, mais ce qui est certain c'est que personne ne trouve le remède à une telle situation et que peu à peu on s'habitue à considérer l'anomalie comme chose normale.

Nos relations avec la Suisse souffrent aussi et logiquement des mêmes causes générales. Nous pourrions espérer davantage de la Confédération Helvétique, étant donné que la balance commerciale nous est très défavorable. Néanmoins, il serait désirable que les gouvernements de la Suisse veuillent bien tenir compte que les Espagnols peuvent agir de façon parallèle. Nous voulons justifier notre point de vue par la statistique du mouvement commercial, exportation et importation, Suisse-Espagne, en prenant pour base les

Importation de la Suisse en pesetas or :

1927 . .	49.744.000	1930 . .	44.412.000
1928 . .	63.645.000	1931 . .	22.180.000
1929 . .	42.887.000	1932 . .	18.665.259
1933 (les 11 1 ^{ers} mois)	17.422.102		

Exportation espagnole

1927 . .	3.656.000	1930 . .	25.000.000
1928 . .	4.674.000	1931 . .	10.849.000
1929 . .	4.714.000	1932 . .	27.337.894
1933 (les 11 1 ^{ers} mois)	23.092.174		

Ces chiffres sont assez éloquents pour confirmer ce que nous venons d'avancer. Une année après l'autre, pendant une période de sept ans, nous voyons que notre balance est un conjoint déficitaire. Nous pouvons parfaitement enregistrer que, en sept années, quoiqu'il manque un mois pour compléter 1933, le solde débiteur de l'Espagne est de 159.862.008 pesetas or, nous constatons cependant que les résultats des dernières années sont généralement plus favorables pour l'exportation espagnole. De la même manière, nous devons reconnaître que la Suisse n'a pas été, jusqu'à présent, l'un des pays les plus renfermés dans l'égoïsme, malgré que sa situa-

tion économique et financière la conduise vers certaines dispositions de contingents et d'augmentation d'impôts fédéraux intérieurs qui grèveront les importations, ceci sans parler de la perception des tarifs douaniers prévus, quelquefois même augmentés. De ce qui précède, il découle qu'il faut insister sur ce fait, que si l'Espagne n'est pas pour la Suisse un client des plus importants, ce n'est pas cependant une quantité négligeable et il serait juste qu'elle jouisse de meilleure réciprocité.

Nous recevons de la Suisse : machine électrique, horlogerie, machinerie pour les arts graphiques, tricotages, textiles et, d'autre part, des produits chimiques, des fromages, etc., en outre des objets plus considérables : chaudières, moteurs, etc., etc. Nous lui envoyons, de notre côté, des vins de table (valeur, en 1930, 11.378.498 pesetas or, de 2.628.833 en 1931, et de 2.396.274 en 1932); du poisson frais (valeur 1.538.450 pesetas or, marchandise qui descendra, en 1932, à 340.201 pesetas or). L'exportation de l'orange a subi une forte descente : 11.093.190 en 1930 et 2.054.728 pesetas or en 1931, elle s'améliore un peu en 1932, jusqu'au chiffre de 8.350.300 pesetas or.

Nos dernières informations viennent renforcer nos arguments : dans l'importation totale suisse, l'Espagne occupe les 1,55 % ; juin : 2,36 % ; juillet, 1,61 % ; août : 1,11 % ; septembre : 1,10 %, et octobre : 1,51 %.

Les pourcentages des exportations suisses en Espagne sont les suivants : mai, 2,51 % ; juin, 2,75 % ; juillet, 2,34 % ; août, 2,89 % ; septembre, 1,99 % ; et octobre, 2,45 %. Cette situation globale désavantageuse pour l'Espagne n'a pas cependant empêché en Suisse le contingentement de nos huiles d'olive, nos vins ordinaires, qui ne peuvent dépasser les chiffres absolus de 1932. Tout vin importé hors des chiffres contingents subit une surtaxe du tarif douanier de 10 fr. par 100 kilos et toute l'importation serait soumise à un impôt fédéral de fr. 5.- par hectolitre.

Cette question se pose : la Suisse est-elle un pays importateur ou exportateur ? La réponse est bien catégorique : elle est exportatrice pour 80 %, en conséquence elle doit avoir soin de ménerger sa clientèle. Certes, elle a le droit de défendre sa propre économie et d'améliorer l'état intérieur de son pays, ce qu'elle a fait en partie en frappant davantage ses contribuables, mais elle doit prendre garde de ne pas surcharger trop nos contingents. Toutefois, elle ne

Près S.D.N.

Rue de Lausanne

Beaux appartements de
4, 5 et 6 pièces
tout confort
Vue du lac

S'adresser

Régie E. & B. NAEF
Corraterie, 18

devrait pas se laisser gagner par un pessimisme exagéré, entraînant des représailles, la nouvelle épidémie qui se répand partout, responsables de l'absurde guerre déchaînée par tous les nationalismes économiques.

La Suisse et l'Espagne peuvent se mettre parfaitement d'accord. Il ne peut exister, il n'y a presque pas d'antagonismes appréciables entre la production industrielle de celle-là et notre richesse agricole. Certains pourraient désirer la formation d'antagonismes, mais on ne sait clairement dans quel but, puisqu'en fin de compte, le peuple suisse n'en tirerait aucun profit.

P. CASALS IGLESIAS.

La noble Belgique

L'APPEL CATALAN a reçu de la Belgique, par l'entremise de Son Excellence M. Paul Hymans, ministre des affaires étrangères et de M. Lannière, consul à Genève, les communications suivantes que nous avons l'honneur de reproduire ci-après.

Télégramme de l'éminent représentant belge :

Bassegoda, directeur de *L'APPEL CATALAN*, Genève. Vous remercie de la part que vous prenez à notre deuil. — Hymans.

Communication de l'autorité consulaire :

Monsieur Bassegoda, Directeur de *L'APPEL CATALAN*, Genève.

Monsieur le Directeur,

J'ai été particulièrement sensible aux sentiments de sympathie qu'au nom du journal *L'APPEL CATALAN* de Genève vous avez tenu à m'exprimer à la suite du deuil cruel qui vient de frapper la Belgique par la mort de Sa Majesté Albert I^e.

Je vous en remercie très sincèrement et j'ai l'honneur de vous faire savoir que je transmets à mon Gouvernement l'expression des condoléances émues que vous avez bien voulu m'adresser.

Veuillez agréer, Monsieur le Directeur, l'assurance de ma considération très distinguée.

Le Consul, M. LANNIÉE.

MACIÀ

(Suite)¹

Alors même qu'en diverses occasions le roi eut invité indirectement Macià à reprendre sa place dans l'armée, celui-ci s'y refusa toujours dignement, alléguant qu'il ne saurait que faire à la cour du moment qu'il ne tenait à bénéficier d'aucune faveur de quiconque si haut placé fut-il, car sa carrière était due uniquement à son effort personnel, et que du reste peu lui importait la considération royale puisqu'elle exigeait des concessions et des rétractations qui amoindrissaient le prestige et l'honneur de la Catalogne.

La dissolution de la Solidarité Catalane décida Francesc Macià à se retirer du Parlement espagnol. Cependant, aux élections suivantes, il fut réélu député, et devant sa ferme intention de ne pas réintégrer le Parlement, ses amis organisèrent une expédition de huit cents Catalans qui se rendirent à Madrid pour présenter le document qui, aux Cortès, va-

lidaît l'élection. De profondes divergences d'opinions s'étant manifestées chez les députés catalans sur la façon d'envisager le problème de la Catalogne pour qu'il eût une solution pacifique, Macià ne jugea pas à propos de se présenter au Parlement. Guidé par son idéal, partisan de l'union, la prêchant avec la flamme contre l'ennemi commun, Macià paraissait à ses compatriotes bien plus sous la figure de l'apôtre que sous celle du politicien vulgaire.

Macià ne savait se mettre en conformité avec les hommes politiques du jour, aussi ne s'étant affilié à aucun parti, seul de ses aspirations qui correspondaient cependant à un certain état d'esprit du peuple dégagé des contingences, donna-t-il un temps l'impression d'un apôtre d'une cause perdue, d'un être hargneux, voire d'un politique maladroit ou même d'un sectaire. Macià n'était pas de la famille des impatients, et si cette défavorable impression pouvait être un résultat de sa foi, il ne vivait pas moins, fidèle à son idéal, et dans une confiance qui ne l'abandonna jamais.

Pendant la Grande Guerre, amant de la justice et de toute noble cause, Macià sympathisa résolument avec les Alliés. Il visita même le champ de bataille de Verdun, se risquant aux premières lignes, car il tenait à fouler ce sol où tant de volontaires catalans versèrent leur sang au service de la France. Qui aurait supposé alors que de ce pays Macià serait un jour expulsé... Mais qui connaîtra tous les jeux de la diplomatie ?

Par suite des événements d'Espagne de 1917, Macià vécut une période agitée. Après l'échec du statut d'autonomie de la Mancomunitat, échec qu'il avait prévu d'un statut qui ne lui agréait nullement du reste, devant le mouvement populaire, fruit de la déception, qui chaque jour s'avérait plus favorable au séparatisme, Macià, en 1921, jugea opportun de définir son programme qui devint celui de « l'Etat Catalan » parti dont il fut le fondateur. Séparatiste, Macià se montrait partisan d'une Confédération Ibérique à la condition expresse de reconnaître à la Catalogne le droit de se gouverner elle-même. Les

conséquences d'une pareille doctrine sont faciles à prévoir. Macià fut traité de visionnaire... mais la jeunesse généreuse et pleine de fougue se rangea à ses côtés et lui fit, jusqu'à sa mort, une garde d'honneur. « L'Etat Catalan » avait son organisation basée sur les principes militaires. Son fondateur alla même jusqu'à déclarer « qu'en vertu du droit qu'ont tous les peuples à se gouverner eux-mêmes, il venait de créer l'armée catalane ! ». Cette déclaration provoqua de vifs incidents à Barcelone de la part des ennemis de l'Etat Catalan qui causèrent même l'assassinat de deux jeunes catalanistes. La répression qui commença contre les adhérents de l'Etat Catalan fut de telle nature que ses derniers se virent contraints de travailler en secret, ceci jusqu'au coup d'Etat du 13 septembre 1923 qui détermina l'exil du chef catalan et de quelques-uns de ses amis dévoués. Ce fut le signal d'une persécution acharnée menée par la monarchie espagnole contre les idéals de la Catalogne.

(Fin dans le prochain numéro.)

¹ Voir Nos 3 et 4.

PAGE D'ART

Le peintre suisse Gaston THÉVOZ

« Ce que je me rappelle de la Catalogne, m'écrivait dernièrement le peintre Gaston Thévoz, c'est avant tout ma première soirée à Girona, pendant la Semaine Sainte. Un groupe de jeunes gens chantaient sur des paroles que je ne pouvais comprendre. Ces chants étaient-ils religieux ou profanes ? je ne sais... mais leur beauté me conquit. Quoique fatigué par trois cents kilomètres de moto, je n'avais plus du tout envie d'aller me reposer. Ces modulations s'élevaient, tel du plain-chant (non ce plain-chant anémi-

que de la plupart de nos églises), et vibraient comme la pure expression de cette terre privilégiée. J'en appris davantage sur le caractère catalan ce soir-là que pendant le reste de mon séjour là-bas. »

Sur la plage de Calafell, notre artiste suisse sympathise immédiatement avec le peintre catalan Duran. Ils étaient du même âge presque, aussi regrettèrent-ils de ne parler la même langue : un matelot leur servit d'interprète.

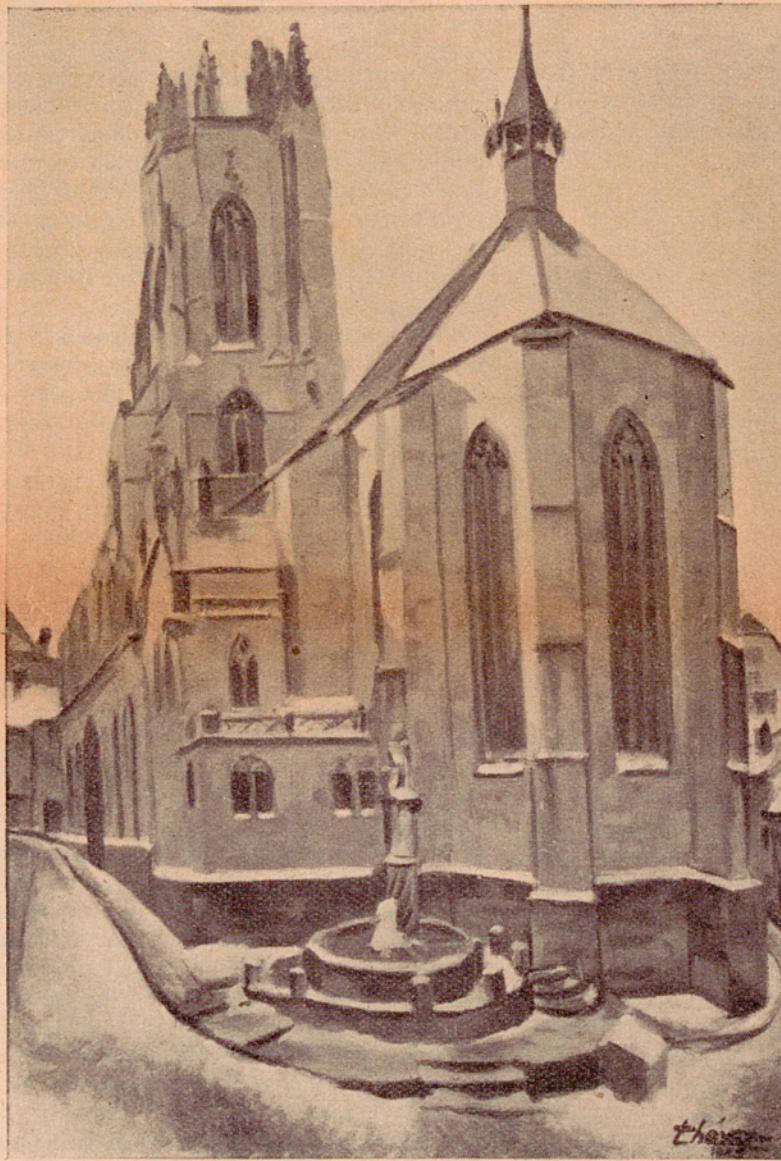
Sans cesse appelé par de nouveaux ho-

rizons, Gaston Thévoz enfourche sa moto et part... Après la Catalogne, Séville, le Portugal, viennent la France, l'Autriche, la Roumanie, la Tchécoslovaquie...

Cet artiste-voyageur discipline son tempérament dans ses toiles et, accessible avant tout à l'élément plastique, ne s'arrêtera pas devant le caractère anecdote, ni ne se laissera prendre aux pièges du sentimentalisme. Il se montre un vrai peintre, sans prétention, dédaigneux des recherches alambiquées, s'exprimant simplement par la couleur, cou-

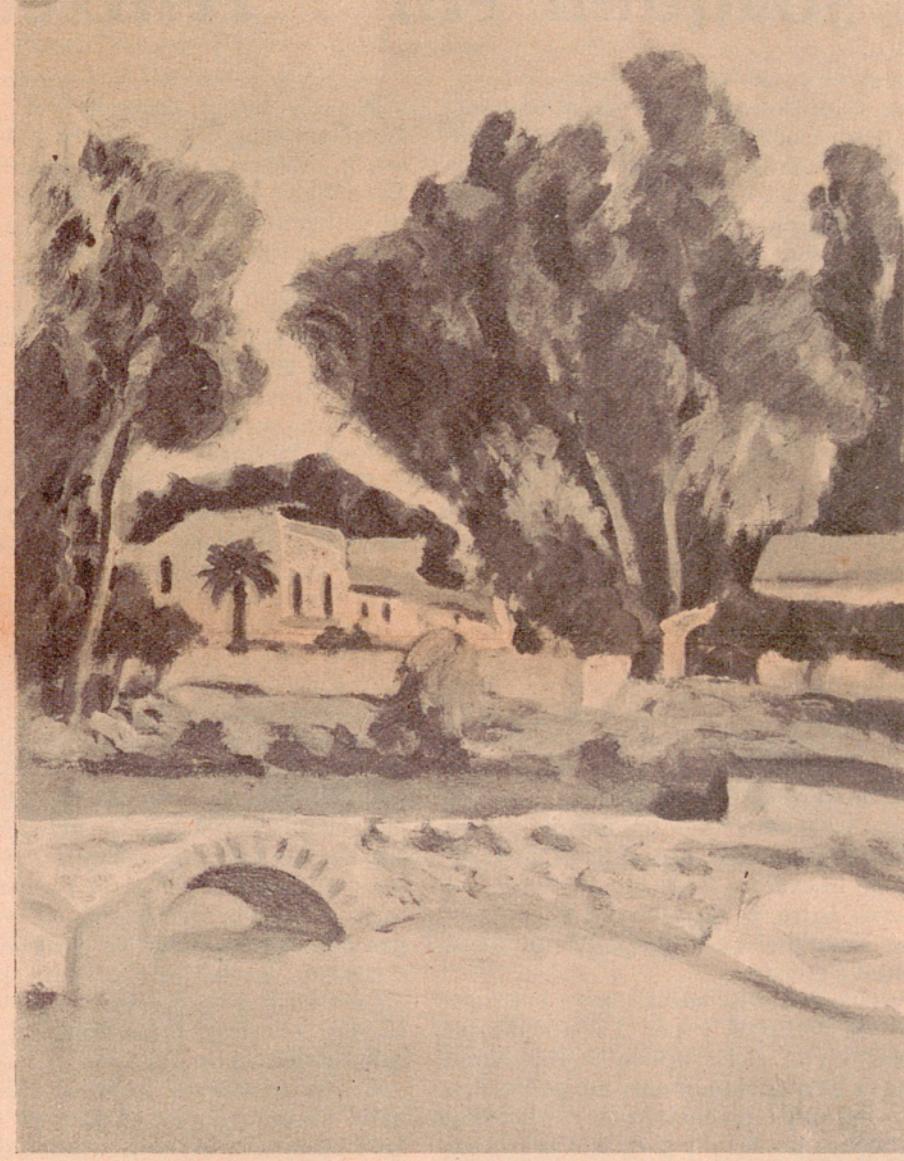
vrant sa toile aussi naturellement que chante l'alouette. Cela lui permet de pénétrer l'intime des choses, et son art soucieux d'objectivité ne laisse pas cependant de traduire l'émotion du peintre. Considérez cette tête bien ibérique prise sur le vif à l'arrivée en Catalogne, ce suggestif instantané d'Alcalá de Guadaira, près Séville, comparez à ces Fribourg si caractérisés : couleur locale, sensibilité.

G. GLASSON.



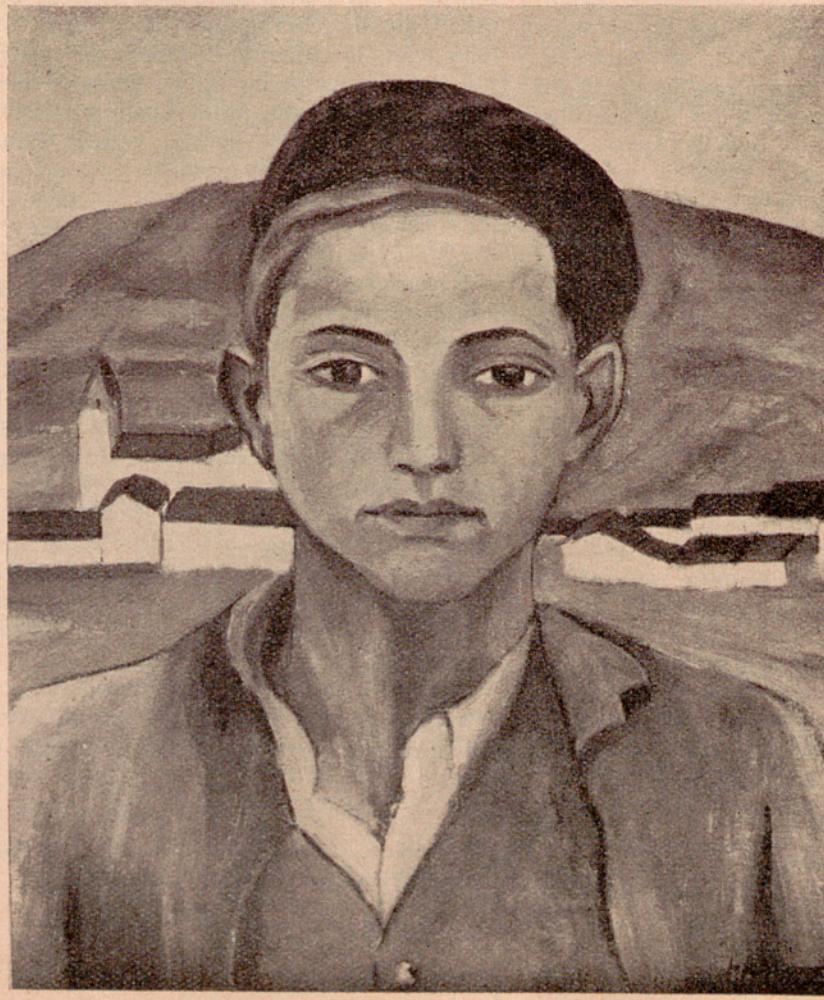
G. Thévoz.

FRIBOURG : La Cathédrale de St-Nicolas.



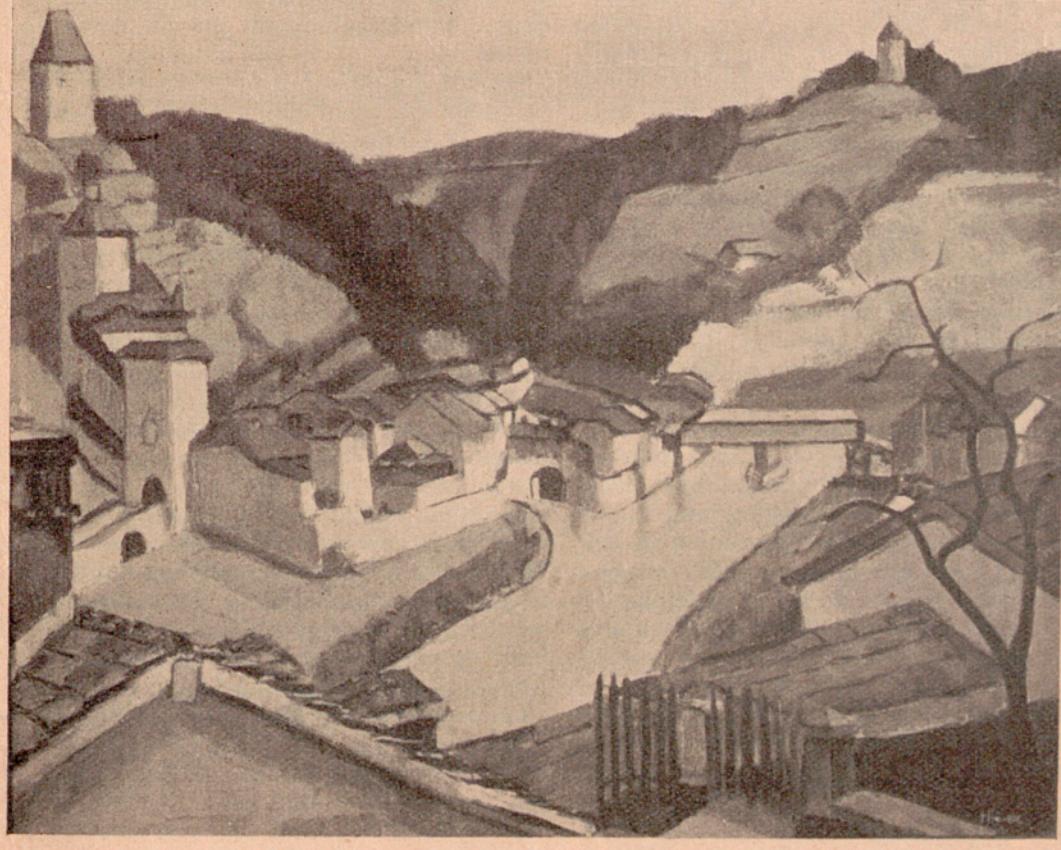
G. Thévoz.

Alcalá de Guadaira près Séville, Moulin



G. Thévoz.

JEUNE CATALAN.



G. Thévoz.

FRIBOURG.



St-MORITZ : « Piz Torrone », agulla de Cleopatra.

Joaquim Mir i Trinxet

Catalunya fou el primer nucli hispànic que, desentenent-se de la influència romàntica exterioritzada per la pintura històrica, s'inclinà al Realisme. Cal fer notar, amb tot, que en la nostra terra el Romanticisme tingué molt poca ressonància, puix que foren els seus sols representants veritables, el mediocre pintor Lorenzale i el teòric Pau Milà i Fontanals, els quals des de l'Escola de Belles Arts, es desvisqueren per a introduir les teories d'Overbeck, sense altre resultat que el d'infondre major entusiasme per les Belles Arts en l'ambient barceloní.

L'exposició universal de l'any 1888, si bé encara fou una migrada manifestació de ressorgiment català, ja revela divergència de criteri pel que fa la pintura castellana en la qual dominaven les plasmacions historicistes d'espiritu teatral operístic, tal com *La última escena de Hamlet*, de Sánchez Barbudo, *Dona Inés de Castro*, de Martínez Cubells, *La Muerte de Lucano*, de Garnelo, etc., etc. Així, doncs, la pintura catalana, que, iniciada ja pels vells, era una tendència cap al ruralisme pintoresc aconduït a l'enaltiment de les valors de la nostra terra, en els joves entra ja de ple com a contemplació i exaltació del que és propiament nacional i etern.

Aterrít l'espiritu català per l'absolutisme de Felip V i per l'accio de les guerres civils del vuitcent, Barcelona vegetava provincialment, no podia disposar del més essencial per a la vida civilitzada; no cal dir si es troava mancada de museus. En tal abandó la nostra joventut artista es manifestà espontàniament en oposició a l'espiritu museista de l'art castellà i no sentí cap aprensió a prendre per càtedra l'espectacle del carri i de la vida quotidiana.

Així fou com florí la personalitat del nostre pintor. L'obsessió escolàstica dels primers temps d'En Mir era la còpia fidel del natural, reacció contra l'anterior mania romàntica de la composició imaginativa. Antoni Caba, el mestre aleshores indiscutible, si bé de filiació overbeckiana, portava ja en sí mateix la tradicional tendència a la ferria imitació del model, i l'altre gran mestre d'aquell temps, En Lluís Graner, es limitava a la pintura de captaires i de notes de color ampliades. Les exposicions que, des de la universal del 1888, es celebraven al Palau de Belles Arts del Passeig de Sant Joan, portaren aires de fora i referraren el primer realisme amb el lluminisme orientalista d'En Fortuny, lluminisme que després fou catalanitzat pels Mas i Fontdevila, Roig i Soler i altres pintors de la costa, de Sitges, etc. Per fi apareix l'escola olotina, la qual ja és un reflexe de la frescor del paisatgisme francès.

La nota de color era aleshores la llei del dia; però estava escrit que d'ella en sortí, amb l'ajuda de les exposicions de Belles Arts, en primer lloc una transitòria guerra al sol, preferència per les grisors de Mesdag i de Bartels (exposició de Belles-Arts de 1896) i per la pintura dels conreus que practicava magistralment l'holandès Evert Pieter (1898), i que, per fi, en un tan nebulós ambient, sortí radiant el sol amb l'inoblidable *Hort del Rector*, obra d'aquest Joaquim Mir; i amb ell la glorificació esplèndida de la

vida més humil, la vida dels suburbis barcelonins que pintà Nonell, les lluminoses carreteres que pintà Rossinyol. En Mir culminà en aquell temps la seva pintura assolellada amb la seva pintura apoteosicament lluminosa del paisatge mallorquí.

Nat a Barcelona el 6 de Gener de 1873, Joaquim Mir fou deixeble d'En Caba a l'Escola de Belles Arts, i després ho fou d'En Lluís Graner. Joaquim Mir i els seus companys Nonell, Juli Vallmitjana, Ramón Pichot i d'altres començaren a treballar en un taller llogat en comú cap allà els anys 1890-93. En Mir era de tots ells admirat ja des del començament per la genial empenta que portava. Sortien plegats per a pintar paisatge cap als voltants del suburbi barceloní de Sant Martí de Provençals. L'admiració dels companys creixé considerablement quan en 1891 el Museu de Barcelona adquirí en l'exposició municipal d'aquell any la tela de Mir titulada *L'Hort del Rector*. El nostre pintor fou també un dels principals elements del cenacle artístic del carri de Montsió, del *cabaret dels Quatre Gats*, fundat per En Pere Romeu, el primer cabaretier barceloní, el vell company de Bruant al *Chat Noir*, de París, company també de bohèmia parisenc d'En Cases, d'En Rossinyol, d'En Miquel Utrillo, els tres *factotums* del flamant cabaret barceloní.

La influència de la lírica d'En Rossinyol, pintor i poeta, en la seva època de misticisme literari, importador del misticisme bohemi parisenc, en despertar-li la joventut també li fomentà l'entusiasme per tota manifestació artística. Al cabaret dels Quatre Gats brillaren així mateix En Nonell, En Canals, En Picasso. Canals portà de París una bella companya rosada, de tan escaient figura, que, engrescat, En Mir li feu amb quatre pinzellades, el retrat. L'obra fou tan reeixida que els companys el penjaren en lloc preferent de la sala dels Quatre Gats....., però l'endemà mateix el retrat havia desaparegut.

El prestigi d'En Mir creix i s'esten per la ciutat quan, en una exposició madrilenya, el Comte de Peñalver li adquireix, l'any 1900 la pintura *Sant Medi*. Aleshores fou quan prengué part a unes oposicions per al pensionat a Roma, les quals no guanyà, perquè la seva natural impaciència el feu desistir abans del fall. En aquell mateix any feu el seu primer viatge a Mallorca, començant per Palma i Soller. La seva obra *El Poble Idílic* fou aquirida pel famós pianista Vidiella. En 1902 pintava a Deyà (Mallorca) varíes composicions decoratives destinades al menjador del Grand Hotel de Palma. A Deyà feu amistat amb el pintor belga Guillém Degouwe de Nuncques, que l'influirà amb el seu intel·lectualisme, portant-lo a refinjar quelcom la seva bravura selvàtica. En conseqüència, la seva immediata pintura, la tela titulada *Cala Encantada*, aconseguí un tecnicisme més suau, com si el pintor català comprenés millor, al costat del belga, l'ànima de la somniosa illa. En 1903 Joaquim Mir pintà l'admirable sala de rebre del seu oncle, el Sr. Avelí Trinxet, obra que el públic desconeix del tot.

Una greu dolència causada pels excessos del seu temperament fogós, excitat fins al paroxisme pel clima càlid i per l'ambient voluptuós de l'illa, i que la robusta naturalesa del pintor arribà a dominar, obrí un parèntesi quelcom incoherent, excessivament decoratiu en la seva producció. En aquest estil decoratiu el paisatgisme de Mir es decanta cap a la deformació de les coses. El seu lluminisme inflamat confonia aleshores l'objecte amb el color i la llum. En recobrar del tot la salut, el pintor convertí aquests defectes del seu delirant impressionisme en altres tantes qualitats.

La pintura d'En Mir, obra exclusiva de la seva prodigiosa retina té tot l'encís de la Natura en les seves més luxurioses simfonies de llum. Sense exclusivisme per al tema, hi trobeu ja l'encís d'un lliscar de la llum en la fondària d'una vall pirenenc, la forta silueta vellutada de les muntanyes fosques damunt la fredor brillant i rutilant del cel en els paratges alterosos, o el contrast encisador de la calma vibratil de les valls mallorquines i el blau maragdí de la mar, aquella mar evocadora dels mirobolants mites hel·lènics.

En una exposició oberta al local d'*El Faianç Català* fou consagrada la vàlua artística de Joaquim Mir amb total independència i espontaneïtat, sense que la

crítica estrangera hagués pogut influir la del país, tota vegada que el pintor era del tot desconegut als mercats de fora: Joaquim Mir no havia fins aleshores anat a exposar la seva pintura més enllà de Madrid. Després, en les exposicions que Mir obrí a la pròpia capital castellana i a Brussel·les, en 1910, la bona opinió formada per la crítica i pel públic barcelonins, fou refrendada solemnement.

Joaquim Mir aconseguí en 1910 i en 1917 la primera medalla en les exposicions nacionals de Madrid. En el Museu d'Art Modern d'aquesta capital, Mir té les telles titulades *L'Hort de l'Ermita* i *L'Alsina i la Vacà*. Al Museu d'Art Modern de Barcelona té *L'Hort del Rector* (1891), *Sol i Ombrà*, *Muntanya Blava* (1906), *Costa Brava* (1906), *Cel tempestuos* (1907), *Roca de l'Ubac* (1907), *Pastoral* (1907), *Lliris i Fang* (1918), *Gorg de la Trona* (1921), *Salt d'Aigua*, llegat per Don Felius Sala, en 1924, *Paisatge*, apunt, d'igual procedència. En la col·lecció Maricel, de Sitges, es conserven les telles de Mir titulades *L'Ermita del Sant i Aigües Nostræ*. Al Museu de Montevideo hi té la tela *Ruta assolellada*. També projectà unes vidrieres per al Museu Municipal de Barcelona.

Joaquim BAS i GICH.

La Catalunya de pedra

Catalunya és un dels països més treballats de la història, els rastres més bells de la qual són els monuments de pedra que ens ha deixat. En pocs llocs com a Catalunya podem trobar en una extensió tan reduïda mostres tan varietats de l'art arquitectònica. Es grega amb Empúries, romana amb Tarragona, gòtica amb Girona, romànica amb tans i tants monestirs i esglésies que constitueixen sovint documents únics al món.

La Catalunya de pedra no ha estat, però, posada encara completament en valor. Les ciutats de l'Espanya castellana — Avila, Toledo, Burgos — molt més saturades de literatura que les nostres, gaudeixen davant del món de més prestigi. Enllot, però, la pedra de la ciutat no és més important que a Girona, per exemple. Es a Girona on podem trobar el gòtic més noble i més pur de la península.

Els catalans ignoren, tanmateix, el tresor que les seves pedres representen. Durant molt de temps no sols ho han ignorat, ans ho han menyspreat encara. No parlem de les vegades que el poble ha fet pagar a les pedres, enderrocat-les o mutilant-les, els pecats d'aquells que les havien habitat. Aquests moviments populars tenen, però, sovint l'excusa en els sentiments vindicatius que els impulsen. El més lamentable, el més revolcant, és la deixadesa oprobiosa per als catalans en què durant anys i anys l'Estat les ha deixades. Els palaus, les catedrals i els monestirs eren convertits en casernes, en presons, en oficines de l'Estat. Cal saber, però, que era no ja una presó, ans una caserna o una oficina de l'Estat espanyol per adonar-se de la vergonyosa profanació que això significava. Era la destrucció segura i ràpida de l'edifici més sólid en poc temps. N'era, sobretot, l'enlletgitim immediat. No hi ha corce que faci una feina destructora més ràpida que un cavall, un oficinista o un general de l'època borbònica. Hom no s'hi pensava gens a fer les mutilacions o les reformes més estúpides per tal de convertir una cambra reial en oficina o en establa pels cavalls. Hom no s'hi pensava gens a tapiar un finestrell gòtic, a esfondrar un mur de l'època romana.... Sembla mentida que una raça que ha alçat tantes meravelles de pedra, devallés tan ràpidament que ja ni en compreneguts la bellesa ni en sentís l'emoció d'habitar-les.

Tot no és, però, un mal somni complementari esvaït. Encara hi ha catedrals que fan de casernes i palaus que fan de presó. I encara no fa deu anys, una interessant capella tarragonina, bastida damunt l'arena del circ romà, era volada per la dinamita d'un arquitecte municipal.

La reacció contra aquest esperit vandàlic o millor dit contra l'inconsciència provincial que el tolerava, fà temps que ha començat. La història d'aquest retrobament — que no hi ha lloc ací de fer — va enllaçada naturalment amb la mateixa història de la renaixença catalana. N'és un dels capitols més interessants i més complexos. Hom podria dir que Pí Ferrer, poeta i arqueòleg, n'és el precursor. L'impuls com de tota la renaixença ens ve realment del romanticisme. Es la literatura, amb el seu caràcter historiogràfic, que decanta l'aten-

ció dels primers estudiosos vers els monuments antics com vers les nostres cròniques. Car, veritable renaixença, aquell desvetllament espiritual del país té unes característiques idèntiques al del despatx d'altres països en el Renaixement. Sinó que Catalunya, enllot de pensar en l'antiguitat clàssica, pensava en llur pròpia antiguitat.

No és, però, fins a la instauració de la Mancomunitat, amb la qual cosa es refà la unitat de la nostra terra, que aquest amor a les velles pedres comença a trobar una timida protecció oficial; que hom crea museus, que hom enriqueix el que la iniciativa particular havia creat; que, sobretot, molts edificis destinats a la burocràcia es redimeixen i recobreixen alguna cosa de la seva antiga beutat. Tot plegat va prenen un cert impuls. Algunes excavacions a Tarragona i a Empúries, demostren com en aquells indrets basta gratar una mica la terra per a posar al descobert el món antic. Es fan a la vegada restauracions importantíssimes, tal com les dels grans monestirs de Poblet i Sant Esteve.

Per cert que durant els darrers anys de la Dictadura es va ressuscitar aquella llegenda de tresors amagats que no manca a cap castell o monestir. La gent que aleshores manava, es deixava enlluernar facilment per aquestes idees de tresors, com per tot el que brillava. I així cada nit sortia del Govern Civil de Tarragona una expedició en automòbil que anava a fer excavacions al peu del monestir de Poblet amb perill de produir un esfondrament. Han passat aquells anys de vergonya i avui, Poblet, restaurat és una de les grans joies de la Catalunya retrobada.

Una altra de les empreses arqueològiques més important d'aquests darrers temps és la construcció del Passeig arqueològic de Tarragona, que avalora un dels grans documents de pedra del nostre país: la muralla ciclopèa. Passeig realmente únic al món, amb el romanticisme i la poesia de les pedres velles, d'una banda, amb els tons d'or i de bronze que els donen els meravellosos crepusculs tarragonins, i d'altra, l'encís del mar i del paisatge llatí...

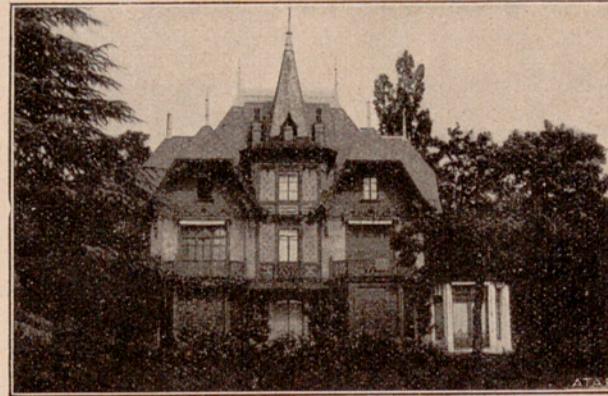
Però l'ajut oficial no basta per tant com cal fer a Catalunya. Així ha estat creada l'Associació dels Amics de l'Art Vell que, a desgrat de la mòdica quota dels seus associats — els quals hom volria veure argumentat cada dia —, realitza una tasca importantíssima de conservació i, de vegades, de veritable salvació. Algunes esglésies romàniques, alguns castells, han estat ja salvats d'un immediat o pròxim esfondrament. I una pila de retaules, de col·leccions de ceràmica, de sepulcres romans han estat restaurats.

Així poc a poc, Catalunya, que es retroba ella mateixa, i que es fa més bella als ulls dels mateixos catalans, pren un major prestigi davant els estrangers.

Domènec GUANSÉ.

Tôlerie - Fumisterie
Charles PETIGAT
Rue du Rovray, 16 - 18 Eaux-Vives - Genève
et Rue du Simplon, 16 Téléphone 44.076

E. & B. NAEF



SERVICE DE VILLAS Demandez liste gratuite

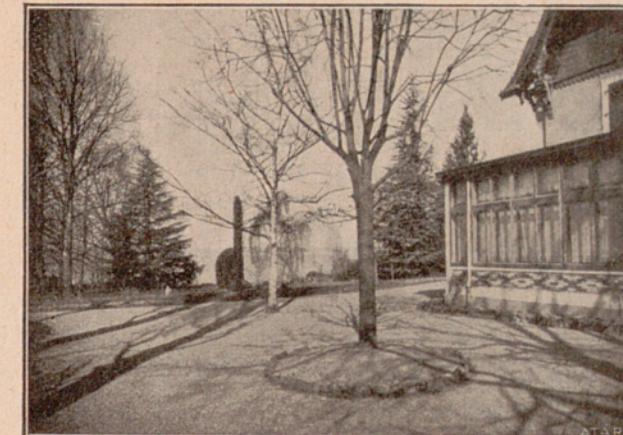
Bellerive

au bord du lac à proximité du débarcadère.

Belle Villa à vendre ou à louer

12 pièces, confort, 3 salles de bains, jardin de 7000 m², loge de 5 pièces, garage.

Vue imprenable



Agence immobilière

18, Corraterie GENÈVE Téléph. 48.377

PUBLICACIONS

Livres.

Nous avons reçu :

Poèmes catalans, par René Borchanne, plaquette des Editions du Groupe Jean Violette, Genève, 1933.

C'est de la poésie claire, simple, aux vers sages marquant cependant une personnalité. Mais ces chants à la gloire de l'Espagne ne feront guère plaisir aux Catalans !... René Borchanne a vu la Castille abhorée et l'Andalousie à travers la Catalogne, ce qui prouverait peut-être l'emprise madrilène.

« Adieu, tangos d'amour et courses de taureaux, « Mantilles, éventails, guitares, castagnettes, « Rambla de Barcelone et fiers caballeros ! »

Les Catalans indignés vous demanderont, cher poète, si Barcelone figure là pour votre métrique ?

Vous l'avez dit vous-même, ne l'oubliez pas : « L'Espagne a jeté sa couronne « Hier. Qu'importe ! Maintenant « La vie est belle !... A Barcelone, « On est, avant tout, Catalan. »

PUBLICACIONES

Periòdics i revistes rebuts :

El No. 6, corresponent a març de la gran revista « Art », de Barcelona, publicació de la Junta Municipal d'Exposicions d'Art. Es un número que fa honor al cap i casal de Catalunya, al Director Sr. Joan Merli, el digníssim i competent secretari de dita Junta, i als seus editors. Conté nombrosíssims gravats de quadros de pintors catalans i estrangers. Sens dubte és la primera revista d'art d'Europa. La nostra terra està d'enhorabona.

« Sol Ixent », és una revista catalana que es publica a París, portantveu dels catalans disseminats arreu del vell Continent. Ha sortit el número 6, corresponent a març. En el de gener, aquesta simpàtica publicació ha tingut a bé al-ludir *L'Appel Catalan*. Per excés d'original, en l'anterior número del nostre periòdic no poguerem dedicar-li les presents ratlles. Corresponden a la seva gentilesa, salutant afecuosament i adreçant la nostra sincera enhorabona a aquesta germana i novella revista, meixedora del més falaguer èxit. Amb gust establism el canvi.

« Lluita », d'Olot ; « La Revista », Barcelona (Juliol-Desembre 1933) ; « Catalunya Radio », Barcelona (No. 99, 24 març) ; « La Llar », de Montcada i Reixac (Febrer) ; « Enlla... », revista mensual de literatura, art i informació, Barcelona (març) ; « Butlletí de l'Associació Protectora de l'Ensenyança Catalana », Barcelona (gener) ; « Bulletí Oficial de la Cambra de Comerç espanyola a Suissa », Ginebra, Nos. 62 i 63, gener-febrer i març-abril respectivament (text en francès i castellà). « Clarisme », periòdic de joventut, -art i literatura, Barcelona,

Llibres i periòdics.

Hem rebut el llibre « Museu » publicat per l'il·lustre escriptor Josep M. López-Picó. Es un llibre de poemes delectables luxosamente editat per l'acreditada Imprenta-Editorial Altés, de Barcelona. Es l'opuscle XXVIII de les poesies que acostuma a donar cada any el dilecte poeta per a fruïció dels amants de la cultura catalana. Un jove pintor i poeta suis, a qui hem presentat el llibre, ha gustat particularment el poema sobre Claude Morrain : « Eternitat i enyorança — de l'inefable irreal, — el ver miracle del qual — és fer, del paisatge, dansa — amb ritme intel·lectual. » « Museu » és un llibre excel·lent que aplega una sèrie d'impressions sobre l'art pictural dels grans mestres.

La « Géologie de la Méditerranée occidentale » est une publication internationale en plusieurs volumes, rédigés en différentes langues, avec la collaboration d'éménites savants de divers pays. Sa conception est le résultat de la visite du XIV^e Congrès Géologique international à la région catalane en 1926.

Les différents volumes sont consacrés à la minéralogie et à la pétrographie, à la géographie, à la tectonique, ainsi qu'à la stratigraphie de la Méditerranée occidentale. Cet ouvrage est particulièrement recommandé à Messieurs les professeurs et à tous ceux qui se consacrent ou s'intéressent aux sciences naturelles. En vente à Genève, chez Georg & Cie, S. A., Libraires-Éditeurs, 5, Corraterie, et à Barcelone, chez A. Domènec, S. en C., Llibreria Verdaguer, Rambla del Centre, 5.

Profanació de la tomba de Macià

L'APPEL CATALAN s'uneix a la manifestació de desgrelle del poble català davant la tomba d'aquest insigne patriu i a l'ensens protesta per l'acte incivil comès per gent vinguda de ponent, acte que palesa una baixesa insospitada de sentiments i desqualifica per a sempre davant del món civilitzat aquests monàrquics feixistes enemics de Catalunya.

MACIÀ

(continuació)¹

Per bé que en diverses ocasions el rei hagués fet indicacions indirectament a Macià per tal que reintegrés el seu lloc en l'exèrcit, aquest contestà sempre amb un refús, manifestant que no tenia de fer res a la Cort per quant no volia beneficiar de cap mercè de ningú per alta que fos la persona que l'atorgava, puix que la seva carrera la devia únicament al seu esforç personal, i que, a més, poc li importava la consideració reial des del moment que s'exigien concessions i retractacions que empesten el prestigi i l'honor de Catalunya.

La dissolució de Solidaritat Catalana decidí Francesc Macià a retirar-se del Parlament espanyol. Amb tot, a les eleccions que tingueren lloc després, fou elegit diputat, i davant la seva ferma determinació de no comparèixer al Parlament, els seus amics organitzaren una expedició de vuit cents catalans que

Maison
V. GUIMET Fils
S. A.

ENTREPRISE
SANITAIRE

12, rue des Bains
GENÈVE

PEINTURE &
PLATRERIE

Schürch Frères

61, Boul. du Pont-d'Arve
GENÈVE

Electricité
Force
Lumière
Bouilleurs
Réparations

E. WENZ
10, rue Cornavin
GENÈVE

Vitrerie
Stores
Miroiterie

P. LORETTI & C°
16, rue d'Italie
GENÈVE

Dorure
Encadrements
Gravure

anaren a Madrid per a presentar a les Corts l'acta de diputat de Macià. Les profundes divergències d'opinió que es manifestaren en el grup de diputats catalans sobre la manera d'enfocar el problema de Catalunya, per tal de resoldre'l pacíficament, induïren Macià a no presentar-se al Parlament. Guiat pel seu ideal, partidari de la unió, predicant-la amb ardor contra l'enemic comú, Macià encarnava molt més l'apòstol que el polític. Macià no sabia conformar la seva actitud amb la dels homes polítics d'aleshores, i no estant adherit a cap partit, podia mantenir i defensar amb fermesa les seves aspiracions que corresponien a un estat d'esperit del poble deslligat de les contingències de la política partidista. Per això donava la impressió d'un apòstol d'una causa perduda, d'un polític esquer i adhuc inhàbil i sectari. Macià no pertanyia a la família dels impacients, i per bé que aquesta impressió desfavorable era el resultat de la seva fe, no deixava de mantenir-se fidel al seu ideal, el qual li donà una confiança que no l'abandonà mai.

Durant la guerra europea, amant de la justícia i de tota causa noble, Macià manifestà palesement la seva simpatia als Aliats. Adhuc feu un viatge al front francès i visità les trinxeres i el camp de batalla de Verdun, arriscant-se fins a les primeres línia, puix que volgué trepitjar la terra on tants de centenars de catalans moriren al servei de França. Qui hauria pogut suposar aleshores que Macià seria expulsat un dia d'aquest país ? Però qui coneix els jocs de la diplomàcia ? A conseqüència dels esdeveniments de l'any 1917, Macià passà per un període agitat. Després del fracàs de l'Estatut de la Mancomunitat, fracàs previst per ell d'un Estatut que, pel demés, no el satisféia, davant el moviment popular fruit de la decepció que cada dia s'adverrà més favorable al separatisme, Macià jutjà oportú que calia definir, en 1921, el seu programa adoptat, després, per « Estat Català », partit fundat per ell. Separatista, Macià era partidari d'una Confederació Ibèrica, amb la sola condició que es reconegués a Catalunya el dret de governar-se a si mateixa. Les conseqüències d'aquesta doctrina son fàcils de preveure. Macià fou tractat de visionari..., però la joventut generosa i plena de fogositat es posà al seu costat i el custodià fins a la seva mort. « Estat Català » tenia la seva organització basada sobre els principis militars. El seu fundador declarà que en virtut del dret que tenen tots els pobles de governar-se a si mateixos, acabava de crear l'exèrcit català. Aquesta declaració provocà uns vius incidents a Barcelona fomentats pels enemics d'« Estat Català », que causaren l'assassinat de dos joves catalanistes. La repressió que s'inicià contra els adherents d'« Estat Català » fou tan violenta que aquests es veieren obligats a treballar secretament, fins que es produí el cop d'Estat del 13 de setembre de 1923 que determinà l'exili del cabdill català i d'alguns dels seu dels abnegats partidaris. Fou el senyal d'una persecució aferrissada conduïda sense miraments de cap mena per la desapareguda monarquia espanyola contra els ideals de Catalunya.

(Acabarà al pròxim número.)

¹ Végeu-se Nos 3 i 4.

d'Europa d'una obra de tal naturalesa, única, isolada, ha fet divagar en gran manera els arqueòlegs. No s'ha dit encara la darrera paraula respecte de l'afacer. La llegenda havia resolt la qüestió: la muralla fou alçada pels cielops, gegants de gran força, ésser mitològics, originaris l'Àsia Menor; així Pausanias explicava la construcció de les fortificacions de Tirinte.

«Cercant una atribució raonable, es man-tenien diverses teories: tota relació o semblança amb el monument, suggerí una solució. Obra prehistòrica, dels plasgs, heteus, egeus, fenicis, etruscs, celtes, ibers, cosetans... Poc podien haver fet la muralla aquella gent esmentada, que mai no s'establia a Catalunya. Eluebracions literaries, més que estudis arqueològics objec- tius, han estat principalment origen d'aquestes opinions.

«El professor A. Schulten i el Dr. Bosch Gimpera, els quals darrerament han estudiat la qüestió, s'inclinen a creure que es tracta d'una construcció alçada pels pobladors del país, els *ibers*, sota el guiatge d'arquitectes grecs, a mitjans del V abans de J.C. Per eliminació de teories sense fonament, per comparació dels re-sultats arqueològics amb les fonts literàries, per semblances entre les muralles de Tarragona i la de la colònia grega d'Empúries, especial-ment en quant a la disposició de torres, i portes, es dedueix la precedent conclusió. L'estri- grafia resultant de les excavacions fets fins ara a Tarragona, va d'acord amb la hipòtesi exposada.

«*El Passeig Arqueològic*, una obra de tan extraordinari interès arqueològic i monumental, era abandonada. A l'any 1919, amb l'exploració com a pedrera de l'espadat damunt el qual assentà la «Falsa Braga», fou quasi tallat el camí d'accés i visita del monument. Una contracta aprovada pel Municipi, feia difícil aturar les barrinades. Per a visitar el lloc calia recollir una clau al Museu Arqueològic; un cop dins del recinte, la brossa, la pols o el fang impedien avançar. Amb tot, tenia aquell lloc l'atracció de la solitud, del misteri. Es veien pells de serp, algun llargandaix, molts insectes; evocava això fauna major d'altres temps.

«Tarragona no vetllava prou bé els monu-ments. Feia poc, havia estat aterrada amb dinamita l'església de Nostra Senyora del Miracle, bastida en l'àrea de l'arena de l'amfiteatre. Prop de les escales de la Catedral, en aterrareunes cases del carrer de la Merceria es trobà un llarg mur, de ben treballats carreus romans; va costar molt que en restés una mostra.

«Però Tarragona ha obtingut per a aquesta obra la protecció que mereixia. Amb data 4 d'abril de 1932, l'alcalde de Tarragona, senyor Pere Lloret, home amant dels monuments històrics i de la ciutat que regeix, adreça una exposició a la Direcció general de Belles Arts, en la qual sollicitava l'execució del projecte. Invocava a favor d'aquell la importància del monu-ment a què es referia, i l'honor, que seria per a l'Estat, realitzar-lo».

ESTAMPES

Eus plau de transcriure a continuació uns fragments del llibre editat, aquest any 1934, per la coneiguda casa Dalmau, Carles, Pla llibre interessant, com veuran els nostres lectors, les il·lustracions del qual son del famós artista i competent crític d'art Feliu Elias (Joan Sacs), col·laborador de L'APPEL CATALAN. El llibre ha estat editat, aquest any 1934, per la coneiguda casa Dalmau, Carles, Pla S. A. de Girona.

La paraura del Rabí

Temps després, un dia, en caure la tarda, quan les muntanyes de l'horitzó començaven a tenir-se amb la porpra de les il·luminàries de la posta, una multitud avançava pel camí que emmenava a la ciutat. Atrets pel murmur creixent de les converses, Ismael i la seva esposa varen sortir al portal de la casa llur.

Passava com una riuada vivent omplenant tota l'amplària del camí. Era un conjunt més aviat miseriós, però els ulls de tots brillaven amb guspires d'entusiasm. De sobte, la figura ferrenya d'aquell foraster va destacar-se en el quadrat de la porta.

—Ismael — va dir el nou arribat: —

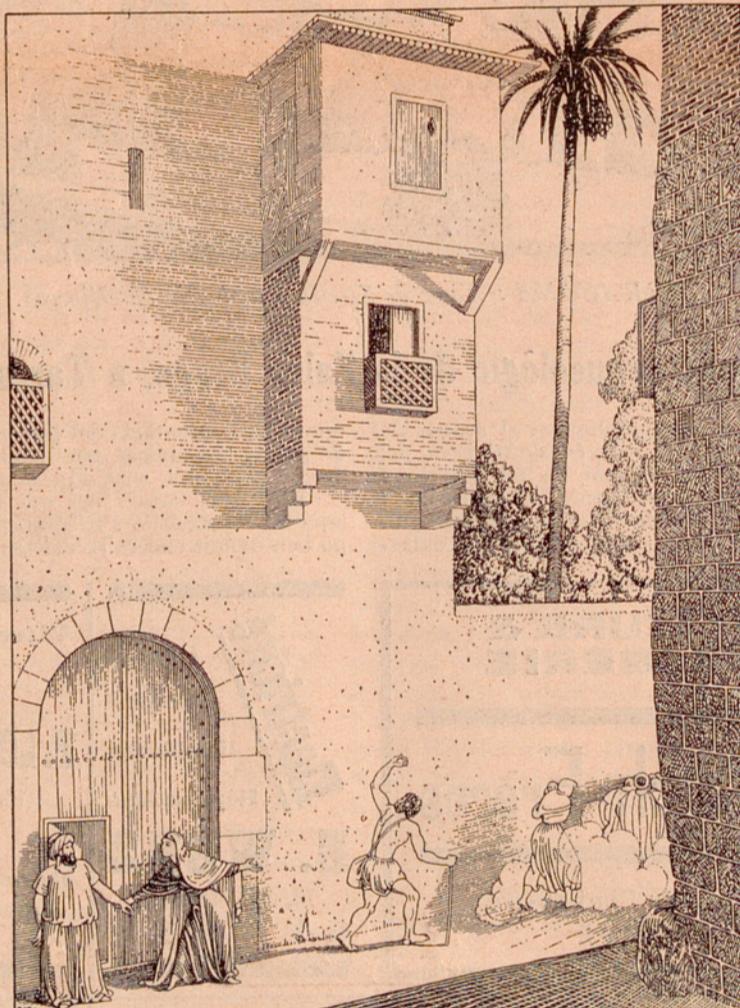
seure's en les vessants, i el Rabí va guanyar una petita èminència, seient-se sobre una pedra i vorejant-se d'alguns infants, als quals amoixava els rulls de llurs cabelleres.

Per allí aprop, pasturaven unes ovelles, i, en sentir el brugit de la gent, varen fer-se més enllà, un xic espardides.

Poc a poc es va fer un gran silenci: mentrestant, el cel s'havia tornat morat en les llunyanies, plenes de calitja, i les muntanyes tenien enceses les cresteries pel roig saturn de les darreres revifalles del sol.

La veu del Mestre, clara, un xic tremolosa, serena i pausada, va començar a deixar-se oir:

—“Aneu alerta i guardeu-vos de tota



IV. — La paraura del Rabí.

Aquell qui ha passat al cap de la gen-tada, és Rabí Jesús.

Ismael i la seva esposa varen llançar una ingènua exclamació: l'esposa, més encuriada, s'alçava sobre els dits dels peus per tal de copsar els més allunyats detalls per damunt les testes del nom-brós aplec: mes no aconsegui veure el Rabí, car l'enrodava la gent fent com si s'alçés una muralla humana al seu entorn.

—A on aneu? — preguntà Ismael.

—A Jericó, segurament — respondéu el foraster —; però abans parlarà el Rabí a la gent que el segueix i que fre-tura per escoltar-lo. Si El voleu sentir, seguïu.

I com portats per una força superior a llur voluntat, els dos jueus varen trobar-se afegits a aquella riuada vivent que remorejava com un immens ruse d'abelles.

No molt lluny d'allí s'alçava un petit turonet; en arribar-hi, les gents varen

avarícia, perquè la vida d'un home no està en l'abundor de les coses que té. Una vegada hi havia un home ric que el seu camp li donà molts fruits; i entre si deia: com ho faré, que no tinc on aplegar els meus fruits?

Faré això — va dir; tiraré a terra els meus graners i els faré més grans i allí aplegaré tots els meus fruits i els meus béns i diré a la meva ànima: Anima, tens molts béns aplegats per moltíssims anys: reposa, menja, beu, disfruta.

Mes Déu li va dir: Insensat; aquesta mateixa nit i demanaran l'ànima: i tot això que has guardat, de qui serà?

Així succeeix a l'home que tresoreja per ell i no és ric davant Déu".

Una impressió de calfred, com un re-galim d'aigua gebrada va recórrer el cos d'Ismael: la seva espresa el mirà intensament, i ell va sentir damunt seu tot el pes d'aquella mirada.

El Rabí encara continuà.

—Per tant, jo us dic a vosaltres: no

passeu ànsia per la vostra vida, de què menjareu, ni del vostre cos, de què el vestireu.

La vida és més que el menjar i el cos, més que el vestir. Considereu els ocells, que no sembren, ni seguen, ni tenen cel·ller ni graner i Déu els alimenta; quant més no valeu vosaltres que ells?"

Un murmur s'alçava com un clam de la multitud que l'envoltava: tots els ulls guspirejaven, fites les nines en els blaus i serens ulls del Mestre. I aquest, la des-trà aixecada en actitud allionadora, seguia desgranant paraules clares, acon-hortadores, com l'aigua fresca d'un tor-rent que sadolla les abrusades vorres en una tarda d'estiu.

Aquell auditori estava freturós de paraules fraternals i assossegadores: la vida era per a gairebé tots ells massa dura, i moltes vegades lluitaven amb el desconhort i la desesperació.

—“Mireu els lliris com creixen i no treballen ni filen, i jo us asseguro que ni Salomó, en tota sa glòria, anava vestit com un d'ells. Doncs si Déu vesteix d'aquesta manera l'herba que avui és al camp i demà tirada al forn, quan més a vosaltres, homes de poca fe!"

Les paraules del Rabí entraven dretures al cor de la multitud i arreu s'alçava un remoreix d'incontinguts afanys i esperances.

Els joves, singularment, capien la generositat que traspuaven les paraules del Rabí i els ulls se's animaven i el cor els bategava amb emoció creixent.

—“Veneu el que teniu i feu almoina: feu-vos bosses que el temps no foradi: un tresor que en el cel no falli, on no s'acosta el lladre ni l'arna el consum".

Cada nova paraula del Rabí era per a Ismael com un dard, i li semblava que totes les mirades d'aquella multitud es fitaven en ell: i malgrat veure's a gairebé tots tan miseriosos, sentia la impressió íntima de què eren més benes-tants que ell, que a si mateix es contemplava en aquells moments el més miseriós dels homes.

Encara va poder copsar les darreres paraules del Rabí.

—“Perquè allà on és vostre tresor, allà també serà vostre cor".

—Que per ventura ets dels seus, tu? — va fer el desconegut fitant-la intensament.

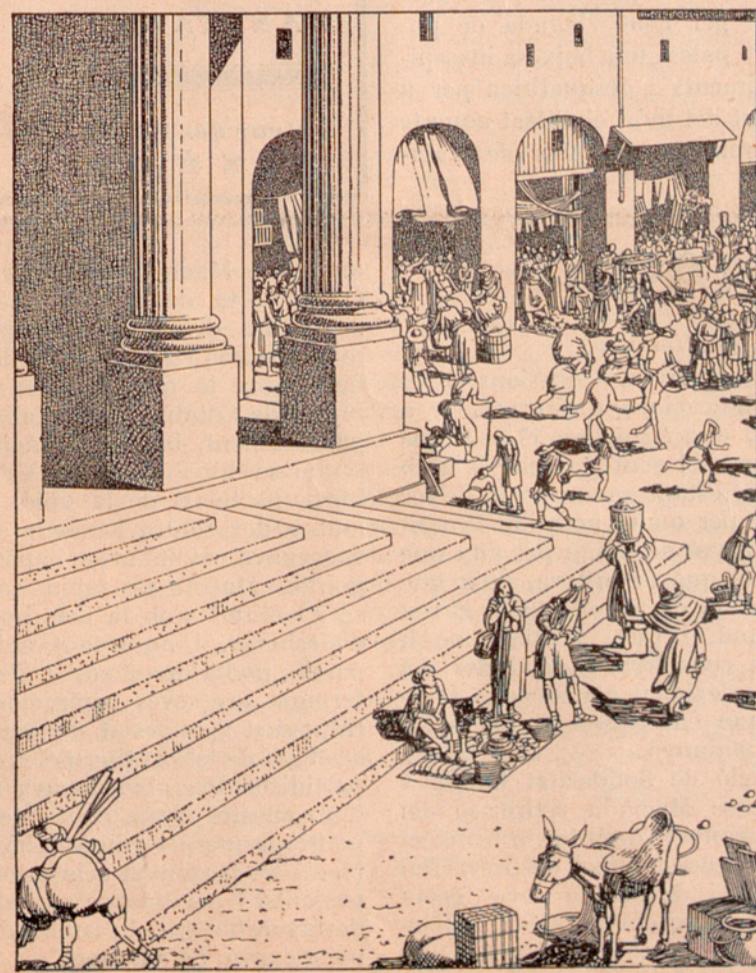
—L'He sentit parlar dues vegades — va respondre valentment la jueva: i el que deia era la veritat; les seves paraules eren aquietadores i serenes.

—I per què no feia miracles al seu poble? — Per què els seus no creien tampoc en Ell? Què t'hi va, a tu, doncs? — va afegir encara el desconegut.

—M'hi va el posar la veritat en son lloc — va respondre més excitada la jueva. Si l'haguésseu sentit, les seves paraules, que entren dretures al cor, us haurien convenut, i l'haurieu estimat. Perquè el veieu ara dissotrat, totes les veus s'aixequen contra d'Ell. De tants milers que el seguien, no en té ara ni un que el defensi i l'aconhorti. Tots els qui fa pocs dies les rebien amb palmes i branques de murtra, avui el condemnem i el menyspreuen; qui fastic; qui poble més inconstant i despreciable!

I sens afegir res més, d'una revolada, la jueva va separar-se del grup i va eixir del mercat.

JOAQUIM PLA I CARGOL.



II. — La Diada de Paresceve.